

Erwan Dianteill (Coord.), Marcel Mauss.
L'anthropologie de l'un et du multiple

Paris, Presses universitaires de France, coll. « Débats philosophiques »,
2013, 203 p.

Carmen Bernand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25458>

DOI : [10.4000/assr.25458](https://doi.org/10.4000/assr.25458)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 180

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Erwan Dianteill (Coord.), Marcel Mauss. L'anthropologie de l'un et du multiple », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 20 février 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25458>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Erwan Dianteill (Coord.), Marcel Mauss. L'anthropologie de l'un et du multiple

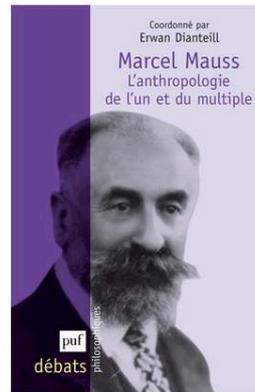
Paris, Presses universitaires de France, coll. « Débats philosophiques », 2013, 203 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Erwan Dianteill (Coord.), Marcel Mauss. L'anthropologie de l'un et du multiple, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Débats philosophiques », 2013, 203 p.

1 Fondateur de l'anthropologie française, Marcel Mauss a fait l'objet d'un grand nombre d'études suscitées à la fois par le caractère inachevé de ses textes, qui s'ouvrent à différentes interprétations, et par la richesse des informations ethnographiques sur des sociétés primitives (acceptons ici ce terme) qu'il met en rapport avec la modernité. Le sous-titre de ce livre, *l'un et le multiple*, traduit bien le projet maussien d'étudier l'Homme sous toutes ses variantes culturelles.



- 2 Ce livre regroupe des textes de chercheurs appartenant majoritairement au laboratoire d'anthropologie culturelle (CANTHEL) dirigé par M. Erwan Dianteill, qui a coordonné l'ensemble. Les auteurs apportent de nouveaux éclairages sur la méthode, le langage, la notion de personne, les techniques du corps, le don et la morale. On y trouve également un texte de Mauss sur Célestin Bouglé, qui n'a jamais été publié depuis 1896 (p. 196-201). Les auteurs ont replacé les idées de Mauss dans le contexte intellectuel de son temps. Ce recueil contient beaucoup d'idées stimulantes aussi bien pour les étudiants d'anthropologie que pour des chercheurs confirmés. Je me limiterai ici à présenter rapidement les différents apports.
- 3 Le chapitre initial porte sur le célèbre *Manuel d'ethnographie*, un texte que Francis Affergan appelle à juste titre « paradoxal » puisque Mauss, comme on le sait, n'a jamais fait de terrain mais a travaillé sur les données recueillies par d'autres. Certainement critiquable aujourd'hui, le *Manuel* reste pourtant un guide, à condition de réfléchir à la signification des notions. Par exemple, l'obsession de la totalité chez Mauss conjointement au souci du détail, la grille d'analyse des données et la pièce maîtresse de cet édifice anthropologique qu'est l'acte d'observer. Que signifie exactement cette démarche ? Quelle est l'importance de la méthode inductive ? L'observation peut-elle s'apprendre ou être enseignée ? Francis Affergan répond à ces interrogations de façon rigoureuse (p. 20-23), et son texte, à son tour, questionne le lecteur sur l'acte d'« observer » qui est aussi au cœur de la peinture et du dessin, et qui s'apprend, même si le meilleur enseignement ne produira pas nécessairement un grand peintre. On peut aussi se laisser guider par l'exposé de ce chapitre pertinent et placer dans un même contexte historique l'induction ethnographique et celle de la littérature policière inaugurée par Edgar Poe. Toujours est-il que ce chapitre mériterait à lui seul un débat et sans doute un autre livre.
- 4 Alain Pierrot aborde la notion de personne élaborée par Mauss et qui s'est avérée très féconde. À la lumière des recherches récentes, notamment celles de Françoise Héritier, et des connaissances plus fines sur le monde animal, la « *persona latina* » (et ses diverses répliques) se dilue en faveur de « l'identité » ; on peut aussi avancer que la notion classique est quelque peu bousculée par le « perspectivisme » en anthropologie de Viveiros de Castro et par les réflexions de Philippe Descola sur les « non-humains ». A. Pierrot trace un panorama ethnographique général de la « personne » et rappelle que le masque n'est pas seulement emblème lignager mais aussi dissimulation.

- 5 Cécile Leguy part de la prière comme pratique langagière pourvue d'efficacité. La manière de dire, les nuances, l'intonation, font de la parole un déclencheur. Je ne partage pas ici l'opinion de Stephen Headley rapportée par l'auteur de ce chapitre, pour lequel la « prière » est un départ manqué (p. 77). C'est oublier l'importance qu'a eue dans la recherche anthropologique le texte de Claude Lévi-Strauss sur l'efficacité symbolique (à propos du chamanisme amérindien) et le traitement remarquable de cet aspect « performatif » dans la sorcellerie de la Mayenne contemporaine étudiée par Jeanne Favret-Saada dans les années 1970. Les techniques du corps sont traitées par Marie-Luce Gélard. C'est sans doute un des aspects les plus difficiles à analyser par l'observation directe. D'abord parce que ce que nous appelons « corps » possède d'autres acceptions. Mauss regrettait déjà n'avoir insisté que sur les instruments. Le corps pourtant l'est aussi comme le prouve, parmi d'autres manifestations cinétiques, la danse. Pour répondre à la question posée, à savoir, quel a été l'avenir de cette thématique, il faut se tourner vers le cinéma. Philippe Chaudat aborde Mauss sous l'angle de l'économie. Il montre bien, par une contextualisation historique nécessaire, l'émergence d'une pensée qui s'intéresse principalement aux relations sociales au sein du marché. L'auteur rappelle la diversité des transactions économiques et le caractère pluriel des modes d'organisation de l'économie, points qui constituent probablement l'apport principal de Marcel Mauss à la théorie économique et qui inaugurent un débat important entre les partisans de l'économie politique marxiste et les formalistes, qui diluent l'économie dans le social (p. 111). Ph. Chaudat rappelle la dimension engagée de Mauss dans le socialisme, et sa critique de l'accumulation, promue à un grand avenir puisqu'elle annonce la contestation du modèle de la consommation dans les années 1960.
- 6 La dimension morale dans l'œuvre de Mauss est traitée par Simone Bateman, qui insiste sur le caractère collectif du travail et l'importance de la transmission. Signalons cet aspect, qu'elle illustre par une citation de Marcel Mauss, au lendemain de la Grande Guerre, lorsqu'il constate, en se référant à ses anciens élèves décimés, que « Le meilleur de ce que j'avais pu transmettre de moi-même disparaissait avec eux » (p. 146). Aujourd'hui, où la chaîne de la transmission paraît grippée, il paraît urgent de reparler de cet héritage de l'effort collectif, qui est une question anthropologique, morale et politique.
- 7 La magie, si importante dans l'œuvre de Marcel Mauss, ne pouvait pas manquer dans ce panorama sur ses théories anthropologiques. C'est Erwan Dianteill qui aborde la question tant débattue (à propos du *hau*) des aspects magiques contenus dans l'acte de donner. Si son texte est avant tout théorique, puisqu'il discute les interprétations de Claude Lévi-Strauss et de Maurice Godelier au sujet de l'esprit de la chose donnée, ses arguments sont sous-tendus par le terrain qui révèle que l'obligation n'est pas un impératif moral, mais exprime la crainte des conséquences spirituelles du refus de donner (p. 173). Enfin, Bernard Valade introduit le texte inédit de Marcel Mauss et la discussion sur le rapport de la sociologie à la psychologie. Cette dernière partie nous laisse un peu sur notre faim, mais peut poser les bases d'une réflexion plus approfondie, notamment la place, dans ce « champ » intellectuel, de personnalités comme Le Bon, Tarde ou Lazarus. Le thème des relations entre la psychologie et la sociologie est loin d'être épuisé et l'histoire de l'anthropologie passe très rapidement sur la psychologie « du peuple » et sur les contextes d'énonciation. La pensée de Marcel Mauss, comme cet ouvrage le montre brillamment, n'est pas obsolète, pour utiliser une

expression de notre époque. Bien au contraire, elle fonctionne toujours comme un héritage précieux et renouvelable. C'est pourquoi on ne m'en voudra pas trop si je dis que Mauss se trompe lorsqu'il affirme que la psychologie de Wundt a eu plus d'influence « dans la sociologie que l'œuvre de Simmel, qui n'en est encore qu'à l'introduction » (p. 201).